

Gazette

GAZETTE DES RENCONTRES LITTÉRAIRES DE CARPENTRAS //// DEUXIÈME ANNÉE //// NUMÉRO 4 //// OCTOBRE 2023 //// UNE PRODUCTION LES VOYAGES DE GU/LIVER

Cette gazette est un journal en « circuit court ». Elle aborde tous les sujets et thèmes choisis par les participants aux ateliers . Sa périodicité est aléatoire et dépend du volume de la production de textes. Elle est ouverte à tous les genres littéraires. Reflet des travaux des groupes, cette gazette se veut également un des lieux d'échanges des démarches de création mises en œuvre dans nos rencontres . Elle portera enfin la parole des auteurs invités aux rencontres publiques en la confrontant avec celle du public et des participants .

chemin faisant de ligne en ligne

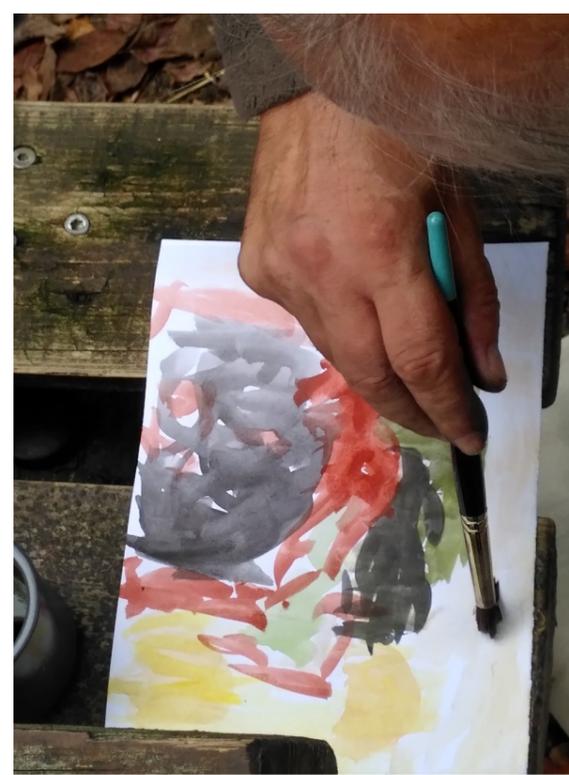
Pendant une semaine, Virginie Gautier, écrivaine et Laurence Decaesteker, plasticienne proposent aux personnes accueillies à RHESO de cheminer dans la ville en racontant et dessinant leur chemin.

25.10.23

Récits et collectes de matières et de couleurs du chemin de la journée.

On remplit les sacs de feuilles blanches et de crayons mines de plomb pour découvrir la technique des frottages qui nous permet de faire des relevés de matières des empreintes, « comme si on apprenait à dessiner
On dirait une apparition un visage ou même un paysage. J'aime bien faire ça. C'est un peu comme une âme qui sort de la feuille ». Aujourd'hui on s'arrête en chemin pour prendre l'empreinte des murs, des sols et des petites choses en reliefs comme les différentes feuilles d'arbres par exemple, celle du platane : « Hommage au sud ! », dit Nacira. Pause place de la Marotte Puis quelques rues du centre-ville avant de ressortir par le chemin de la Roseraie vers les bords de l'Auzon. Près de la rivière, on s'intéresse aux couleurs à travers des petites fenêtres en carton découpé la couleur bois, la couleur verte et plus précisément le vert de ces feuilles de figuier qui tire vers le bleu avec des nervures jaunes et lumineuses au centre et des zones brillantes qui attirent la lumière

Tandis que si on regarde derrière elles le fond est vert foncé, presque noir. Ou encore ces deux pierres vert-mousse et brun dans la rivière avec la « translucidité » de l'eau qui prend des teintes différentes selon le fond marron, jaune terne, sable, ocre et blanc dans les remous Et en nous retournant, il y a ce jaune d'or qui pousse sur le mur de la maison est-ce de la mousse, un champignon, du lichen ? c'est de l'or lumineux, avec du jaune, du vert, du gris et même de l'orangé Mais des petits moustiques ont attaqué Nacira et le reste de la troupe est fatigué Nous rentrons.



souvenirs de promenades |||| récits racontés et réécrits

PROMENADE DE DANIELLE

Il fallait remonter toute la vallée, la vallée de la Loue, pour aller visiter des grottes avec des stalactites qui descendaient au-dessus de nos têtes, de grandes stalactites, c'était magnifique. On descendait par des escaliers très profonds éclairés par des spots. En revenant, on regardait toutes les maisons fleuries, les balcons avec les géraniums. Cette région, on l'appelait *La Petite Sibérie*, la température pouvait descendre jusqu'à - 53°C. On achetait de la saucisse. On regardait les géraniums de toutes les couleurs.

PROMENADE DE JOËL

J'avais 7/8 ans, je commençais à faire du vélo. Il y avait un chemin en gravier qui partait de la ferme de mes parents. Au bout de 30 mètres, il y avait un grand bassin avec deux grosses carpes dedans. Je m'arrêtais pour regarder les carpes. Mon papa me surveillait. Plus loin il y avait des cyprès. Après ça donnait sur la route de Montbrison. Mon papa avait fabriqué une caisse en bois pour le pain, pour que le boulanger n'ait pas à descendre le chemin. La ferme existe toujours. Rien n'a changé. Je passe devant parfois.

PROMENADE DE JOËLLE

Je faisais partie d'un groupe de marcheurs, on s'est réunis pour grimper le Ventoux nocturne et voir d'en haut le lever du soleil. Une fois que le soleil se lève il y a une sorte de brouillard, ou plutôt de buée qui tombe, et c'est à ce moment qu'on aperçoit les Alpes. Il fallait être bien équipé, une lampe, un sac à dos bien rempli. On faisait une halte toutes les heures pour se ravitailler. On avançait à la queue leu leu comme des petits alpinistes, des petits lutins dans la montagne, avec la lampe frontale et le chapeau. Ça prend aux tripes. Et quand on arrive là-haut, on pose tout, on ressent le froid, il y a une étendue orange sous nos yeux, c'est trop beau, il faut le vivre au moins une fois. Ensuite on faisait un déjeuner copieux. Une pause d'une heure. Et on redescendait en courant, on faisait la course, on était heureux.

